



Dix-neuvième Printemps des poètes

Afrique(s)

Maison de la Poésie Jean Joubert

*Dans un métro à Paris, une femme m'arrête avec une manière de flic rentré pour savoir mon origine. De quelle Afrique venez-vous ? Je ne viens pas d'une Afrique chère madame. Je suis plutôt de toutes les Afriques. De toutes les Afriques divisées. Additionnées. Multipliées. Agglutinées. Le café que vous buvez tous les matins, c'est mon Afrique à moi, celle qui est à portée de ma bouche et qui me fait récitation à l'oral de ce passé qui ne passe pas. Le café que vous buvez tous les matins, c'est ma traversée recommencée, avec moi-même qui rame et qui rame dans l'embouchure d'un naufrage en douce. Le café, c'est la chaleur humaine et la vapeur des choses, avec les idées noires et surtout de la sueur arrimée à la force du travail émanant de la plantation. Des idées noires en poudre fine, pour réchauffer, voire rallumer le cœur de l'Histoire, de la petite histoire. De l'histoire tout simplement qui commence et recommence.*

*Jusqu'à la fin des temps, personne n'aura le droit de blackbouler le café, c'est la chaleur humaine et la vapeur des choses.*



James Noël

Parrain du Printemps des poètes 2017 à Montpellier

